

Si votre

ABONNEMENT

est échu

Veuillez donc utiliser immédiatement le coupon d'abonnement que nous publions dans le dernier couvert de ce numéro, vous nous obligerez infiniment.

Janvier 1936

Le Soleil entre au Verseau le 21 à minuit 12 minutes.
P.Q. le 1, à 10 h. 15 m. du matin. D.O. le 16, à 2 h. 41 m. du soir
P.L. le 8, à 1 h. 15 m. du soir. N.L. le 24, à 2 h. 18 m. du matin
— P.Q. le 30, à 6 h. 36 m. du soir.

D	Jours	Clr	FETES ET RUBRIQUES	Soleil
19	DIM.	vr	II apr. l'Épiph. Kyr. d. Dim.	7 23 4 32
20	Lundi	r	Saints Fabien et Sébastien, Martyrs.	7 22 4 33
21	Mardi	r	Sainte Agnès, Vierge, Mart.	7 21 4 34
22	Merc.	tr	Saints Vincent et Anastase, Martyrs.	7 20 4 35
23	Jeudi	fb	Saint Raymond de Pennafort, Conf.	7 19 4 37
24	Vend.	r	Saint Timothée, Ev. Mart.	7 18 4 39
25	Sam.	b	Conversion de saint Paul, dbl. maj.	7 17 4 40

La deuxième couleur est pour Solennité.

Une chance à tous

NOS ABONNES

Recrutez deux nouveaux lecteurs ou collectez deux renouvellements au
"BULLETIN DE LA FERME"
vous gagnerez votre abonnement pour un an

Une pensée par semaine

Mgr TURQUETIL, O.M.I., ET LE
MIRACLE DE SES MISSIONS
PAR LE PERE MORICE, O.M.I.

A la saison que nous traversons le cultivateur n'est pas sans loisirs, qu'il peut employer à son amélioration intellectuelle, ou à d'innocentes récréations. Parmi celles-ci de bonnes lectures tiennent facilement le premier rang, et fort peu de lectures l'intéresseront autant que celle du nouvel ouvrage ci-dessus. On dit d'un livre intéressant qu'il se lit comme un roman; celui-ci, nous ne craignons pas de le dire, est plus captivant qu'un roman, vu qu'il a en sa faveur l'avantage de la vérité, de la réalité, que ne possède point le roman.

Quelle vie surhumaine que celle de Mgr Turquetil, l'apôtre des Esquimaux, et comme son biographe l'a bien saisi et reproduit dans ses pages! Quelle série ininterrompue de sacrifices! Pensez-y donc: si terriblement affamé au cours d'un voyage où il est resté nombre de jours sans manger, que, ayant enfin eu la bonne fortune de prendre un poisson, il le dévore non seulement cru, mais vivant et se débattant dans sa bouche!

Les deux Pères Oblats qui l'ont précédé dans l'apostolat des Esquimaux ont été massacrés par ceux qu'ils étaient venus sauver, et son propre compagnon est mort à la peine, découragé de son manque absolu de succès. Lui, Turquetil, doit vaincre le désespoir, et il lui faut un véritable miracle pour opérer ses premières conversions, après quatre longues années de travaux apparemment inutiles. Mais nous laissons au lecteur le soin d'en apprendre les détails, avec les mille incidents de nature absorbante dans le beau livre du P. Morice. Il y trouvera en outre 76 belles illustrations qui aideront encore à tout comprendre.

Le volume se vend, chez l'auteur, à Winnipeg, 200 rue Austin, au prix de \$1.25, broché, \$1.75 relié, au profit des missions esquimaudes. Personne ne se repentira de l'avoir commandé.

"Les habiles gens n'entassent pas les connaissances, mais ils les choisissent" a écrit Mme de Lambert. Nous habitons un beau et grand pays mais le connaissons-nous bien; savons-nous surtout au prix de quels immenses sacrifices il a été évangélisé? Nous invitons donc instamment nos lecteurs friands de lecture intéressante, instructive et récréative à se familiariser avec l'œuvre immense accomplie par nos missionnaires canadiens, et quand il s'agit des immenses plaines de l'ouest et des régions septentrionales de ce pays, il nous faut préciser l'œuvre des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée dont Mgr Turquetil restera l'une des figures les plus marquantes.

Nous sommes d'avis que l'histoire tant ancienne que contemporaine de nos missionnaires doit être classée, par tout bon Canadien-français, au nombre des connaissances que nous devons posséder et c'est à ce titre que nous recommandons de grand cœur la lecture de l'ouvrage qui, cette semaine, retient toute notre pensée.

F. F.

Les journées d'études au Boerenbond

POUR la 16e fois, le Boerenbond Belge a tenu à Louvain, du 26 au 29 décembre dernier, sa série annuelle de journées d'études.

Cette année, l'assistance fut particulièrement nombreuse. Plus d'un millier de délégués des associations locales y participèrent et de nombreuses personnalités du monde agricole les honorèrent de leur présence.

Les trois premiers jours furent consacrés aux journées d'études ordinaires, en même temps qu'aux journées laitières, organisées plus spécialement à l'intention des directeurs et des membres du comité; des laiteries coopératives affiliées au Boerenbond. Les deux dernières journées furent réservées aux dirigeants et aux délégués des sections de jeunesse affiliées à la Fédération des Jeunes Paysans.

Les journées d'études ordinaires

Le thème général formant l'objet de ces journées d'études fut, d'une part, la situation actuelle de l'agriculture et de l'horticulture et d'autre part la situation de l'organisation agricole après les difficultés avec lesquelles elle eut à lutter au courant de l'année.

Aux assemblées générales on a examiné successivement, sous la direction soit de M. Parein, président, soit de Mgr Luytgaerens, aumônier général du Boerenbond, l'action du Boerenbond au point de vue religieux, social et économique, l'activité et la situation du Comptoir d'achat et de vente, la situation actuelle et l'avenir des institutions de crédit du Boerenbond, la situation de la Société d'assurances et finalement l'évolution de la crise dans le domaine agricole et horticole.

Comme d'habitude, les problèmes présentant un caractère plus spécial furent traités aux réunions des sections qui eurent lieu chaque fois avant et après les assemblées générales.

Les journées d'études du Boerenbond offraient un intérêt tout particulier dans les circonstances actuelles. Il résulte de

l'assistance nombreuse et de l'atmosphère sympathique régnant à toutes les assemblées et pendant les échanges de vues qui les suivirent, que l'organisation agricole peut compter sur la confiance absolue et continue de la classe organisée des cultivateurs. Ceux-ci se sont montrés bien décidés à collaborer intimement avec elle afin de développer autant que possible son activité, qui n'a d'ailleurs cessé de croître au cours des derniers mois, vaincre par là même toutes les difficultés qu'elle rencontre et contribuer ainsi dans une large mesure à la solution de la crise agricole.

M. De Schrijver, Ministre de l'Agriculture, assiste également à la réunion de clôture. Il donne un exposé détaillé de la politique agricole du Gouvernement actuel. On peut la caractériser brièvement comme suit: protection du marché national contre les procédés de dumping étrangers; soutien et encouragement des progrès techniques agricoles, équilibre dans le traitement aussi bien à l'égard de l'industrie qu'à l'égard de l'agriculture dans le cadre des intérêts de la collectivité nationale. Il insiste surtout sur le redressement économique général auquel l'agriculture participe également.

Le discours de M. le Ministre a produit une très bonne impression sur la nombreuse assistance.

Les journées laitières

Aux journées laitières, qui eurent lieu en même temps que les journées d'études ordinaires, on attira spécialement l'attention sur le développement technique et les possibilités futures de l'industrie laitière belge.

M. Zwagerman, conseiller de laiterie de l'État, de Middelburg (Pays-Bas) donna à ces journées d'études spéciales une conférence très appréciée sur l'industrie laitière au Danemark.

Les journées de jeunesse

Les journées de jeunesse, qui com-

(Suite à la page 27)

Coopérative Fédérée de Québec

AVIS est, par les présentes, donné à tous les membres actionnaires de la Coopérative Fédérée de Québec, que l'Assemblée Générale Annuelle aura lieu à l'Hôtel Queen's à Montréal, le quatre (4) février 1936 (mardi) à DIX heures de l'avant-midi.

Donné à St-Jean Port Joli au bureau du soussigné.

JOS. N. BERNIER

Secrétaire

Vieilles paroisses ou terres nouvelles

Beaucoup de ceux qui n'ont pas la moindre connaissance du problème de la colonisation, se posent en maîtres et décident que le meilleur moyen de coloniser est de ne pas permettre aux Canadiens de s'établir dans leur pays; surtout, de ne pas mettre en valeur des terres nouvelles.

A la rigueur, ils veulent bien qu'un cultivateur achète une ferme pour son fils, mais à la condition qu'il n'ait pas à la payer, et encore, faudrait-il que cette ferme soit située dans une vieille paroisse.

Il n'y a sûrement pas de mal à ce qu'un cultivateur qui a de l'avance, établisse ses enfants auprès de lui. C'est même préférable, à la condition de ne pas trop s'endetter.

Mais, combien de cultivateurs peuvent ainsi acheter des fermes en rapport pour leurs enfants, sans risquer de perdre leurs propres fermes, à cause des dettes trop lourdes à payer?

Sûrement pas dix pour cent.

Et les autres, les quatre-vingt-dix pour cent qui restent, faudra-t-il qu'ils se résignent à émigrer vers la ville pour s'inscrire au nombre des chômeurs? ou ne serait-il pas préférable de faciliter leur établissement sur des terres nouvelles?

Ceux qui ont quelque connaissance de ces problèmes, savent que ces défricheurs ne seraient pas les plus mal placés: à la condition, bien entendu, qu'ils fassent leur possible dans leur entreprise.

De fait, le colon, contrairement à ceux qui achètent des fermes à crédit, commence sans charges fixes exorbitantes. Il commence avec peu, mais il ne travaille pas pour payer des rentes aux autres. Chaque jour de travail peut être entièrement à lui-même. De plus, il peut compter sur une aide raisonnable de l'État; tandis que l'acheteur d'une ferme en rapport n'a pas cette aide, vit dans une ambiance qui le force à dépenser plus qu'il ne le voudrait, parfois, et doit payer, en outre, des impôts considérables.

C'est un fait que dans les pays nouveaux, la moisson est en danger d'être endommagée par la gelée, aussi longtemps que le bois est trop rapproché ou encore, que l'égouttement n'est pas fait. Mais le colon qui veut réussir, a vite fait d'éloigner la forêt de son habitation, et il égoutte sa terre convenablement.

Aussi, à peine a-t-il un arpent de terre proprement défrichée, et déjà, il peut récolter assez de légumes pour les besoins de sa famille. Avec quelques arpents de défrichement en plus, il peut garder un chevreuil, une vache ou deux, engraisser des porcs, élever des moutons, avoir un poulailler, ensemençer une pièce de lin, une autre en pois, avoir un champ de blé; cependant que l'avoine, l'orge, le foin et les pacages sont dans les abais.

Cela donne un revenu fort modeste, provenant d'un travail ardu; mais cela assure déjà la subsistance de la famille.

Encore quelques années, et c'est l'honnête aisance pour cette famille de défricheurs.

Ceux qui achètent des fermes à crédit atteignent plus difficilement ce résultat.

J.-ERNEST LAFORCE.

LA CLASSIFICATION DU BEURRE

EN 1934, lors de la 53ième session de la Société de Laitière tenue au Lac Beauport, à laquelle j'eus le plaisir d'assister, j'essayai de démontrer la classification du beurre par sommation domestique. Ce but d'aider à améliorer la beurre et de la présenter au consommateur sous une étiquette vraie, créer par ce fait la demande de beurre de première qualité, devait contribuer à n'en pas l'amélioration de ce produit, donné la demande plus forte, le sommateur de cette catégorie suivrait plus de soin de la crème tée à la fabrique, la classification de cette dernière, le barattage, les rentes classes de crème séparées, plus d'attention dans le travail par le fabricant.

Comme nous avons encore trop de beurre de deuxième qualité, les obli gés de répéter à la vente à peu près la même, différentes formes, mais toujours le but d'aider à l'amélioration du lait. La partie qui m'intéressait, c'est l'inspection de la crème. Comme je fais la classification des temps que l'inspection de la crème, les fabriques et chez les détaillants, à même de constater le fait et ce qu'il y a à faire. C'est l'avez constaté par le rapport de l'inspection du beurre destiné

C'est l'hiver...

Après les périodes de du où on a dépensé un excès de force, la dose de fatigue, du repos. Bien gagné. Aussi je vous assure qu'ohé, hein, censeurs?

On a du temps devant soi cette saison-ci qu'on vous n'a pas. Vous allez du marché, meuses au quincailler qui vend des clous et des fils de fer pour les machines agricoles pour d'huiles, pour acheter une change. Et vous allez lentement, comme des gens qui ma foi, rien à faire...

Pourtant, si on vous dem on passe son temps, la réponse la même:

"A quoi on passe son temps, si, dans une maison de culture, on ne peut pas toujours à faire!" C'est vrai, ça. Il y a des fagots à nouer, des haies à grainer, à vanner, etc., etc.

D'ailleurs, je sais fort bien qu'on a l'habitude de trouver toujours de l'ouvrage, les journées les plus mortelles sont celles où on ne peut rien faire. Mais pourtant... voyons, les bêtes traitées et soignées, les portes d'étables fermées, que faites-vous?

Oh, je revois mon jeune village pour répondre à vos questions. On soupe, on fume une pipe, Aschlopp! C'est le mo